Le Jour, 1952
3 février 1952

PROPOS DOMINICAUX : "LA TRANQUILLITE DE L'ORDRE"

“La tranquillité dans l’ordre”, qui est la définition de la paix selon le Docteur angélique, les nations devraient en faire leur but suprême.

On peut voir d’une part l’ordre régner sans la tranquillité et c’est le propre des régimes tyranniques ; **on peut voir d’autre part régner la tranquillité dans le désordre**, et c’est le propre des régimes insouciantes et faibles, des régimes sans ressort et sans courage.

La vérité est dans la juste mesure, dans le juste milieu. Elle est dans cette conjonction de la tranquillité et de l’ordre **qui rend l’ordre naturel et la tranquillité légitime.**

Peut-être sommes-nous maintenant trop tranquilles dans le désordre et c’est sur cela qu’il faut attirer le regard. Mais la passivité dans le désordre peut inquiéter plus que la tyrannie elle-même. Car s’il arrive de vanter le bon tyran, on n’a jamais trouvé à l’aveuglement des avantages et des charmes.

Ce temps est celui de l’anarchie intellectuelle. On ne veut plus tenir compte de la tradition et de l’expérience. Avec peu de science, on prétend à l’omniscience. On trouve aux sujets les plus graves comme ferait un profanateur. L’orgueil s’allie à la légèreté pour susciter cet esprit « d’ignorance et d’erreur » dont le poète d’Athalie annonce les suites funestes.

Pour que l’ordre règne, il faut pourtant faire crédit à ceux qui gouvernent et qui savent.

« Envoie ton pain au boulanger, dit le proverbe de chez nous, même s’il en brûle la moitié ». Car si on prétendait le cuire soi-même, ce serait pire encore.

Une de nos plaies morales et intellectuelles, c’est sans doute cette indulgence que nous avons pour nous-mêmes cependant que nous accablons les autres de nos sévérités. On condamne autrui pendant que soi-même on fait les cent coups. Cela se voit partout, à la Chambre, dans les salons, dans la rue. Une sorte d’esprit critique malsain, un esprit critique exaspéré fait ici des ravages. **De cette passion de discuter et de critiquer, le Liban crèvera si l’on n’y met un frein.**

La tranquillité n’est plus qu’apparente, cependant que le désordre est visible. Nous sommes pourtant un pays aimé des dieux et qui serait indéfiniment un des derniers refuges du bonheur si nous voulions bien ne plus nous comporter comme des fous.

Mais c’est aussi à ceux qui gouvernent de rappeler à l’ordre ceux qui menacent la tranquillité de la cité. **Caveant consules !**

Il n’est que temps de veiller et d’agir.